

**Les signes  
annonciateurs  
du jugement  
dans l'histoire  
humaine**

**8,2 - 11,19**

***Les 7 trompettes***

Après le septénaire des lettres, puis celui des sceaux, nous abordons un troisième septénaire, celui des trompettes. Il semble que chaque septénaire soit précédé d'une vision clé qui en donne l'orientation et le sens.

## La vision clé: les 7 anges et l'ange à l'encensoir 8,2-6

Qui sont ces sept anges qui se tiennent depuis toujours et indéfiniment devant Dieu (en grec le verbe est au parfait)? Nous n'avons qu'un seul parallèle dans l'Ancien Testament: à la fin du livre de Tobie, lorsque le compagnon de Tobie se présente, il dit: "Je suis Raphaël, l'un des sept anges qui se tiennent toujours prêts à pénétrer auprès de la gloire du Seigneur" (Tb 12,15). Un livre apocryphe, le premier livre d'Hénoch (chapitre 20, texte grec) en donne la nomenclature: Ouriel, Raphaël, Ragouël, Michel, Sariel, Gabriel et Reniel. Ils sont au service de Dieu, dont ils exécutent les tâches plus ou moins spécifiques à chacun. Ici, toutefois, ils auront une mission identique: faire sonner les trompettes de Dieu.

*Quelle est la signification des trompettes?* La trompette, dans l'Ancien Testament, est employée pour convoquer, rassembler le Peuple de Dieu (cf. 1Sm 13,3), pour louer et acclamer Dieu (Ps 98,6), pour proclamer une victoire certaine dans un combat (Jg 7,22; Jos 6), pour annoncer le Jour de Yahvé (Jl 2,1 et les emplois du Nouveau Testament). Nous avons déjà remarqué que, dans l'Apocalypse même, Jean était invité, par une voix semblable à une trompette, à répercuter les révélations reçues (1,10 et 4,1). Puisque dans l'ensemble du Nouveau Testament la sonnerie de la trompette est mise en

rapport avec les événements de la Fin, il semble bien qu'elle annonce ici le grand jugement divin à la fin des temps. Une telle interprétation situe bien ce septénaire en prolongement du précédent. Dieu fera justice au terme de l'histoire, mais certains signes l'annoncent dès aujourd'hui.

Voici maintenant un autre ange, anonyme (v. 3), porteur des prières des chrétiens. Le psaume 141,2 assimile déjà la prière des saints à de l'encens aromatique. La mise en scène est toujours celle du Temple de Jérusalem où il y avait, dans le Saint, un autel des parfums, en or (Ex 30,3). Il est intéressant de constater l'insistance avec laquelle est souligné dans l'Apocalypse le rôle décisif de la prière. Elle est à l'origine de la progression de l'histoire vers la Fin. Après la prière de l'Esprit qui monte des profondeurs du monde créé pour appeler la venue de la Gloire, après la prière des martyrs qui demande le rétablissement de la Justice, voici la prière des "saints", c'est-à-dire des chrétiens. L'humble prière de l'Église agit sur le déroulement de l'histoire du monde, elle hâte l'avènement de la Fin, l'établissement du Règne.

Le geste de l'ange à l'encensoir illustre le caractère bouleversant de la prière des chrétiens dans la marche du monde. Non seulement l'ange fait monter vers Dieu la prière, mais, en quelque sorte, il transmet la réponse en jetant le feu de l'autel sur la terre. Il en résulte une révélation extraordinaire de Dieu. En effet, tonnerres, voix, éclairs, tremblements de terre, sont autant de signes qui accompagnèrent la théophanie, la révélation de Yahvé sur le Sinaï (Ex 19,16).

Quel sens donner à ce "feu de l'autel"? Dans l'expérience fondamentale du peuple hébreu au désert, le feu exprime la sainteté divine, à la fois attirante et redoutable. Dans l'apocalypse de Daniel, le feu fait partie du cadre où se manifeste la présence divine, mais il joue surtout un rôle dans la description du jugement (Dn 7,10-11). La tradition prophétique, en effet, compare le juge-

ment de la fin des temps à un feu. C'est donc très probablement dans ce sens qu'il faut chercher une interprétation du feu de l'autel jeté sur la terre. Le septénaire des trompettes répète certains aspects du septénaire des sceaux. Les chrétiens aux prises avec la persécution prient Dieu de les secourir et de faire justice. C'est alors que retentit, dans le cours de l'histoire, la sonnerie des trompettes qui annoncent le jugement final; à travers les épreuves que traverse l'humanité, Dieu révèle sa présence et sa sainteté.

## Les quatre premières trompettes

Les épreuves catastrophiques que traverse l'humanité au cours de son histoire sont décrites selon un double motif littéraire: le thème des plaies d'Égypte et le thème de la chute des anges. Les quatre premières épreuves se présentent sous forme de motifs stéréotypés que relie entre eux la notion du tiers des zones frappées. Il s'agit de catastrophes naturelles dans les quatre secteurs de la création: la terre (v. 7), la mer (v. 8), les fleuves (v. 10), les astres (v. 12). Leur description est une *reprise des plaies d'Égypte* (voir Exode, chapitres 7 à 12).

\* La première épreuve, la grêle, le feu mêlé de sang, rappelle la septième plaie, la grêle (Ex 9,13-35), mais avec une description qui s'inspire d'Ezéchiel (38,22).

\* La deuxième épreuve, une montagne embrasée dans la mer, dont le tiers devient du sang, rappelle la première plaie: l'eau changée en sang (Ex 7,14-25).

\* La troisième épreuve, l'absinthe dans les eaux, ne semble pas avoir de rapport direct avec les plaies d'Égypte, mais plutôt avec les menaces de châtiments par Yahvé dans l'Ancien Testament (voir Jr 23,15).

\* La quatrième épreuve, les ténèbres, rappelle la neuvième plaie, les ténèbres (Ex 10,21-26). C'est aussi un

motif apocalyptique fréquent (voir Am 8,9).

L'autre thème employé est celui de la chute des anges. On remarque que les catastrophes descendent toujours d'en haut. Ces catastrophes qui frappent la terre sont en même temps la damnation d'une partie des anges qui, du ciel, tombent sur la terre. Et l'empire des anges rebelles sur le monde n'est autre qu'un empire de ruine et de mort. Cependant, le mal qu'ils provoquent est un mal relatif (1/3) et non pas un mal total. Ce thème de la chute des anges est particulièrement net pour la troisième trompette (un astre immense) et la cinquième (une étoile), mots qui dans l'apocalyptique désignent des anges déchus. La chute des anges sera soulignée explicitement une nouvelle fois, en 12,9. Cette donnée est importante pour comprendre que Dieu n'est pas l'auteur du mal. S'il donne la possibilité au démon d'atteindre les hommes et la création, ce n'est que dans une certaine mesure, et pour sanctionner l'endurcissement du cœur des hommes par des châtements annonciateurs du jugement final.

Il est bon de nous rappeler que les plaies d'Égypte ne sont pas seulement la sanction de l'endurcissement du cœur de Pharaon. Au cours des discussions entre Moïse et Pharaon, Pharaon a posé lui-même les données du problème: "Qui est Yahvé, à qui devrais-je obéir en laissant partir Israël? J'ignore tout de Yahvé! Quant à Israël, je ne permettrai pas qu'il s'en aille" (Ex 5,2). Pharaon va donc apprendre à connaître Yahvé et sa force agissante: "Jusqu'ici tu as fait la sourde oreille. Voici qui te prouvera que je suis Yahvé..." (Ex 7,17). "Tu sauras ainsi que moi Yahvé je suis au cœur du pays" (8,18). "Il faut que tu apprennes que je suis sans rival au monde" (9,14). L'idolâtrie tient le cœur de l'Égypte, mais aucun dieu d'Égypte ne peut rivaliser avec Yahvé. "Il faut que tu saches que c'est à Yahvé que la terre appartient" (9,29). Finalement, Pharaon le reconnaît en paroles, mais non en actes. C'est pourquoi Dieu lui demande: "Jusques à quand refuseras-tu de t'humilier devant moi?" (Ex 10,3).

*"Pharaon a fait de son orgueil impérial un absolu: jamais il ne s'humiliera devant un groupe d'esclaves, même si Dieu est avec eux. Mais avant les plaies, il n'en est pas conscient. La Parole de Dieu par Moïse va contribuer à le durcir dans ce choix fondamental. Les contemporains d'Isaïe, les contemporains de Jésus se croient de pieux adorateurs de Dieu. La parole du prophète ou de Jésus va continuer à les braquer, à les endurcir et les aveugler, c'est-à-dire à révéler leur attitude profonde où Dieu était déjà rejeté.*

*Pourquoi, en ce cas, Dieu lui parle-t-il? Un père parle à son fils adolescent qui est sur une mauvaise pente, même s'il sait que sa parole, au moins dans un premier temps, aura pour effet de le braquer et de le pousser par orgueil à des actes pires. Le père parle, parce qu'il faut faire la vérité sur ce qui est bien et ce qui est mal, et parce qu'un pécheur conscient a plus de chances de se convertir qu'un homme qui reste dans le vague d'une position ambiguë envers Dieu" (Y. Saouï, Le grand souffle de l'Exode, Fayard-Mame, 1977, pp. 82-83).*

En reprenant le thème des plaies d'Égypte pour décrire la tragédie de l'histoire humaine, saint Jean suggère ainsi que le cœur des hommes s'est endurci (l'empire romain refuse le message de l'Évangile et persécute les chrétiens). Les épreuves qu'il permet comme autant de signes du jugement à venir, sont une possibilité offerte d'une libération de l'orgueil et de l'idolâtrie. *L'histoire est une histoire sainte dont le terme est la libération du Peuple de Dieu. Mais les hommes accepteront-ils de reconnaître la présence de Dieu?*

Il va sans dire qu'en ces chapitres 8 et 9, saint Jean n'entend pas décrire littéralement ce qui se passe ou se passera au cours de l'histoire. Il ne s'agit pas d'une prédiction ou d'une description d'événements à venir; il ne faut donc pas y chercher des détails précis à prendre à la lettre. Contentons-nous du rapprochement avec les grandes catastrophes qui frappent de plein fouet notre monde, pour lire leur signification à la lumière de l'Apocalypse.

## Les 5° et 6° trompettes 9,1-21

### LE TRIPLE "MALHEUR"

Le septénaire est divisé en deux parties (4 + 3). Au chapitre 8, v.13, nous trouvons la charnière qui les articule l'une sur l'autre: saint Jean voit un aigle voler au zénith, et l'entend proclamer un triple "malheur".

Les événements tragiques qui jalonnent l'histoire humaine sont des signes annonciateurs du jugement final. À la fin des temps, ils sanctionneront définitivement le refus et le péché. Aujourd'hui, c'est déjà leur sens, mais ils constituent surtout des gestes de longanimité et de miséricorde de la part de Dieu, afin d'appeler les hommes à la conversion. Une telle façon de voir nous heurte, dans la mesure où nous avons beaucoup de peine à évaluer à quel point l'humanité vit dans le refus de Dieu.

Ou bien l'humanité va accepter de regarder en face l'impasse dans laquelle elle s'est fourvoyée par le péché, ou bien, au contraire, elle va s'endurcir dans son refus. C'est en ce sens que le livre de l'Exode nous montre Pharaon qui endurecit son cœur dans les cinq premières plaies, et Yahvé qui endurecit le cœur de Pharaon dans les plaies six, huit et neuf. Quand l'homme s'endurcit, c'est qu'il refuse l'appel de Dieu et qu'il commet le péché. Mais quand Dieu lui-même l'endurcit, cela signifie que le pécheur refuse de se convertir, et qu'il s'enfonce encore plus dans son péché pour mieux fuir l'exigence de la Parole de Dieu.

*"Quand dans la nuit de petites lumières s'allument, celui qui se met aux côtés de l'homme qui fait signe ainsi verra un magnifique paysage quand cet homme allumera un phare. Celui qui se met toujours à l'opposé, dans la mauvaise position, sera aveuglé quand le phare s'allumera. Or pour la Bible, le "juste" ce*

*n'est pas celui qui est meilleur que le pécheur, c'est celui qui se trouve "justifié", c'est-à-dire dans la bonne position, dans la relation juste avec Dieu, la relation du repentir et de la conversion. Celui qui se trouve dans la mauvaise position, la relation injuste, c'est le pécheur endurci" (Y Saoût, op. cit., pp. 83-84).*

C'est pourquoi les épreuves tragiques que Dieu permet, et dont l'intention est médicinale, non seulement peuvent rester sans efficacité, mais parfois même produire l'effet contraire. *Par suite de l'endurcissement des cœurs, elles tournent au malheur de l'humanité.* Le triple "malheur" proclamé ici veut donc moins souligner une "intensification" des épreuves tragiques qui marquent l'histoire humaine qu'une progression de l'humanité dans son refus et son idolâtrie, ce qui sera abondamment souligné au chapitre 9, versets 20 à 21.

## LA CINQUIÈME TROMPETTE (9,1-12)

Le fait qu'une action démoniaque puisse être à l'origine de cataclysmes naturels n'était que suggéré lors de la sonnerie des quatre premières trompettes, par le thème de la chute des anges. Mais voici que l'Apocalypse devient très explicite: saint Jean voit une étoile, un astre, qui du ciel était tombé sur la terre... L'image est fréquemment employée dans les apocalypses juives pour évoquer la chute des anges; on la retrouve au chapitre 12 (v.14). Qui est cet ange déchu? Une indication est peut-être donnée par l'emploi du parfait pour le participe: l'étoile est tombée du ciel depuis longtemps et pour toujours. Mais, surtout, cet ange déchu joue un rôle important, car on lui donne la "clé du puits de l'abîme". "L'abîme", selon les représentations juives, est le lieu normal de la résidence des démons (Lc 8,31; 2 P 2,4; Jude 6); il communique avec la terre grâce à une étroite cheminée, appelée ici "le puits de l'abîme". Cet ange déchu a le pouvoir d'ouvrir le puits de l'abîme, autrement dit de libérer la puissance de l'enfer sur la terre. À voir ces "fumées" de Satan qui mon-

tent sur la terre, nous comprenons que le champ libre va être donné au Tentateur et à ses sbires.

On remarque que saint Jean a beaucoup de mal à exprimer adéquatement sa vision. Il emploie des comparaisons, scandées par la répétition de "comme" (neuf fois) et de "semblable à" (quatre fois). Le déchaînement de la puissance de l'enfer est exprimé en référence à la huitième plaie d'Égypte, l'invasion des sauterelles (Ex 10,1-20), et à la description poétique d'une invasion de sauterelles par le prophète Joël (ch.1) qui invite le Peuple de Dieu à faire pénitence (c'est un appel à la conversion à l'occasion d'un fléau agricole).

Les sauterelles (les démons) vont agir comme des scorpions (v. 3,5,10), animaux redoutables par leur piqûre, rarement mortelle, mais toujours douloureuse. Jésus a employé ce mot lui aussi pour désigner les démons (Lc 10,18-19). L'attaque des démons est dirigée contre les hommes qui ne portent pas sur le front le sceau de Dieu, allusion au sceau du baptême (7,3). Les démons s'en prennent aux non-chrétiens; le chrétien est intangible dans la mesure où il demeure fidèle au Christ, à son baptême. Le tourment dure cinq mois; *il est limité.* Il s'agit donc probablement d'une ou de plusieurs périodes précises de l'histoire de l'humanité.

L'effet de ce déchaînement satanique est terrible. Un esprit suicidaire régnera (v.6). On voudra mourir par dégoût de la vie. Les profondeurs de l'humanité seront envahies par des sentiments, des pensées, des tendances, des courants qui la mèneront au désespoir, au nihilisme. Le néant semble envahir la terre, le néant, c'est-à-dire l'erreur qui obscurcit l'intelligence, et la mort qui cherche à engloutir la vie.

La description des sauterelles (vv. 7-10) n'est pas gratuite, mais tend à faire comprendre la nature du combat que les démons mènent contre les hommes. Satan, revêtu de bonhomie et d'attraits qui dissimulent sa vraie nature, fait miroiter comme idéal ce qui n'est que le retour au chaos généralisé, dans le but de perdre l'humani-

té que Dieu veut sauver. Son nom est Abaddon, c'est-à-dire Destruction, ou Appolyon, c'est-à-dire Destructeur. C'est le premier malheur!

En lisant ce passage, on ne peut manquer d'être frappé par l'emploi répété du passif (quatre fois: vv. 1,3,4,5: "il lui fut donné" ou bien "on lui donna"...). Le but est toujours de souligner que Dieu reste le Maître. Si le démon agit directement, ce n'est que dans les limites que Dieu lui a assignées.

## LA SIXIÈME TROMPETTE (9,13-21)

Il est des épreuves dans l'histoire humaine qui sont permises par Dieu comme justice immanente, châiment et appel à la conversion. C'est peut-être cela que veut nous dire l'Apocalypse dans la description des épreuves qui font suite à la sixième sonnerie de trompette. Quand la voix de l'Évangile ne peut plus être entendue par suite de l'idolâtrie universellement répandue, Dieu laisse les hommes aux conséquences de leurs actes. C'est sans doute la raison pour laquelle la voix qui ordonne de libérer les quatre anges vient de l'autel des parfums qui est devant le trône.

La voix s'adresse au sixième ange qui sonne de la trompette: "libère les quatre anges qui ont été enchaînés". L'utilisation du parfait, en grec, donne à entendre qu'ils le sont depuis longtemps. Ce sont probablement de nouveau des anges déchus, comparses de Satan. Comment des anges serviteurs de Dieu pourraient-ils être enchaînés? Nous avons déjà rencontré quatre anges préposés aux vents (7,1). En effet, traditionnellement, dans l'Ancien Testament, aux quatre coins cardinaux de la terre correspondent les quatre vents (Za 6,5; Mc 13,27) dominés par quatre anges. Ici, le même nombre quatre, à propos d'anges déchus, incite à penser qu'ils vont partir à la conquête de la terre et s'en emparer.

Pourquoi ces quatre anges sont-ils "enchaînés sur le grand fleuve

Euphrate" ? Traditionnellement, dans l'Ancien Testament, l'Euphrate est la frontière entre le pays choisi par Dieu et l'Orient païen où se trouvent les pays dont les faux dieux ont souvent séduit Israël. De plus, à cause d'expériences malheureuses faites par Israël, l'Euphrate est devenu le terme légendaire par excellence de toutes les invasions effroyables. Les quatre anges sont préparés pour "mettre à mort le tiers des hommes" : l'emploi conventionnel du tiers dans ce septénaire après celui du quart dans le septénaire précédent (6,8) peut signifier simplement une progression. L'épreuve est décrite sous forme d'une guerre. Pourquoi cette précision d'une cavalerie de deux cents millions de cavaliers ? Vers le premier siècle, le monde romain était estimé à quatre-vingts millions d'habitants, et la population totale du globe à deux cents millions .

Ce chiffre peut nous permettre une interprétation: il s'agirait du *fléau des guerres mondiales*. À l'instigation démoniaque (les quatre anges), et parce qu'ils se sont livrés à l'idolâtrie en refusant de se convertir, les hommes entrent dans la folie destructrice des guerres mondiales, châtement qui est encore une miséricorde de Dieu pour les appeler à la conversion. Mais la fin du récit est pessimiste: même cet ultimatum ne pourra provoquer parmi les hommes la repentance et la conversion. Au contraire, ils s'endurcissent dans l'idolâtrie.

## L'ange porteur du petit livre ch. 10

Sans transition, saint Jean nous fait pénétrer dans une nouvelle vision dont le personnage central est un ange dont les attributs rappellent les théophanies bibliques. Aucun autre ange de l'Apocalypse n'est décrit aussi glorieusement. Il descend du

ciel, il est enveloppé de la "nuée" (réservée au Fils de l'homme dans l'Apocalypse: 1,7; 14,14-16). Un arc-en-ciel entoure son front, de même que l'arc-en-ciel entourait le trône de Dieu (4,3). L'intervention de cet ange manifeste la fidélité de Dieu à son alliance. Le visage de cet ange est comme le soleil, ses pieds comme des colonnes de feu; ces images sont des clichés apocalyptiques (voir Dn 7,9; 10,6) proches de ceux employés pour décrire la vision du Fils de l'homme au début de l'Apocalypse (1,14-15), si bien que certains commentateurs ont cru reconnaître dans cet ange le Christ lui-même. Cependant, lorsque l'Apocalypse veut nommer le Christ, elle le fait expressément; on ne voit pas pourquoi le Christ aurait été présenté ici comme un ange. L'Apocalypse est très explicite sur le ministère des anges. De même que les sept anges, en sonnant de la trompette, permettent de déchiffrer dans la foi les signes annonciateurs du jugement final, de même est-ce encore un ange qui vient présenter un petit livre ouvert.

On remarque un contraste voulu entre la stature colossale de l'ange, qui correspond à l'ampleur œcuménique (c'est-à-dire terrestre) de sa mission, et le petit livre qui est le plus exigü de tous ceux que mentionne l'Apocalypse. Par ailleurs, un parallélisme indéniable existe entre la scène du chapitre 5 et celle-ci: le petit livre ouvert que tient l'ange est le pendant du livre aux sceaux remis à l'Agneau (5,7). Les différences cependant sont claires: le petit livre est dans la main de l'ange, non de Dieu; il est ouvert, et non pas scellé; ce n'est pas l'ange qui le reçoit, mais Jean. Le livre aux sept sceaux représentait l'Ancien Testament que le Christ seul peut accomplir, le livre de l'histoire humaine à laquelle seul il peut donner un sens; il est possible que ce petit livre ouvert représente précisément *l'Évangile de Jésus-Christ que l'Église doit proclamer*.

L'Évangile est destiné au monde entier. La posture de l'ange le signifie: un pied sur la mer, l'autre sur la terre. La formule "la mer et la terre" est usuelle dans l'Ancien Testament pour désigner le monde

tout entier. L'ange crie d'une voix forte, comme rugit un lion; déjà, dans l'Ancien Testament, quand Yahvé donne des paroles prophétiques, il rugit (voir Am 1,2 - 3,8).

L'Évangile est donc proclamé sur toute la surface de la terre. Cet ange, porteur du petit livre, qui crie d'une voix forte, représente probablement la puissance de l'Évangile de Jésus que l'Église proclame tout au long de son histoire, et qu'elle doit porter "jusqu'aux extrémités du monde" (Ac 1,8). Souvenons-nous que Jésus lui-même a affirmé que la Fin ne viendrait pas avant que l'Église ait accompli cette mission universelle: "Cette bonne nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier, en témoignage à la face de toutes les nations, et alors viendra la Fin" (Mt 24,14).

Il est difficile de savoir ce que représentent les sept tonnerres qui retentissent (10,3). Il faut garder secret leur message parce que le temps de l'accomplissement n'est pas encore venu; ainsi en Daniel 8,26: "garde le silence sur la vision, car il doit s'écouler bien des jours" (voir aussi Dn 12,4). Puisqu'on nous renvoie à la Fin, les sept tonnerres représentent-ils l'action des sept anges aux sept coupes qui exécutent le Jugement de Dieu (15,1)? Ils sont en tout cas la manifestation de la Voix de Dieu (Ps 29; Jn 12,28-29).

L'ange porteur du petit livre accomplit deux actions différentes. D'une part, il crie d'une voix forte, d'autre part, il fait un serment. La première semble se rapporter à toute la durée de l'histoire de l'Église; la seconde se rapporte au temps de la Fin. La scène du serment (vv. 5-7) rappelle un passage du livre de Daniel (12,5-9) où il y a également un serment à propos du temps où doivent se dérouler les événements. La description s'inspire d'autres textes de l'Ancien Testament où le fait de lever la main droite vers le ciel est attesté comme la façon de faire un serment en présence de Dieu (Gn 14,22; Dt 32,40). L'ange jure qu'il n'y aura plus de délai! Au jour de la septième trompette (le jour de la victoire mentionné au chapitre 11, v. 15, par une liturgie

d'acclamation du Royaume advenu), le mystère de Dieu sera accompli et consommé. L'Évangile sera totalement dévoilé et réalisé (Rm 16,25). Dans les apocalypses, depuis Daniel (2,28.29.47), le mot "mystère" a un caractère nettement eschatologique; le "mystère", ce sont les événements de la Fin, tenus secrets jusqu'à leur accomplissement.

La juxtaposition contrastée du secret à garder parce que le temps de la Fin n'est pas encore venu, avec le serment "plus de délai!" montre bien que cette partie de la vision du chapitre 10 se rapporte très probablement à la finale de l'histoire. D'une part, le temps de la Fin n'est pas encore venu au moment où saint Jean reçoit la vision, et, d'autre part, la vision se rapporte au temps de la Fin qui surviendra sans délai lorsque l'ange porteur du petit livre aura accompli sa mission; c'est-à-dire lorsque l'Église, dynamisée par une impulsion nouvelle du Christ aura réalisé sa mission de prêcher l'Évangile à toutes les nations.

Tout cela nous est redit sous une autre forme dans la fin de la vision: le petit livre avalé (v. 8-11), c'est évidemment une scène d'investiture prophétique. Elle s'inspire d'une scène semblable dans l'Ancien Testament, l'investiture du prophète Ezéchiel (Ez 2,8; 3,4). Pourquoi saint Jean est-il investi comme prophète? En effet, la présentation de son investiture a déjà eu lieu (1,9-11 et 1,17-19), Il ne faut pas oublier que nous sommes dans une vision où Jean est situé devant l'Évangile, manifesté par l'ange porteur du petit livre. *Jean tient la place qui sera celle de l'Église des derniers temps, et il mime ce qu'elle devra vivre: une nouvelle investiture prophétique et apostolique.* Juste avant la Fin, l'Église devra se laisser de nouveau imprégner par la douceur de la Parole, pour aller jusqu'au bout de sa difficile mission: porter l'Évangile aux nations.

Le Jugement final interviendra lorsque l'Évangile aura été prêché aux extrémités du monde. Toutes les nations auront eu la grâce d'entendre retentir la Parole du salut; elles auront pu ainsi accepter Jésus ou le

refuser, venir à la lumière ou rester dans les ténèbres. Jésus dit dans l'évangile de Jean: "Moi la lumière, je suis venu dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde pas, ce n'est pas moi qui le juge, car je ne suis pas venu juger le monde, je suis venu sauver le monde. Qui me rejette et ne reçoit pas mes paroles a son juge: la parole que j'ai dite le jugera au dernier jour" (12,46-48).

## Les deux témoins 11,1-14

Les visions se suivent mais ne se ressemblent pas! Il ne faut pas y chercher un déroulement chronologique, mais plutôt une différence de plans. Dans les chapitres 10 et 11, il est question d'une unique réalité, la mission de l'Église, envisagée d'un double point de vue: celui de l'intervention divine que cela suppose (nouvelle investiture apostolique), et celui de la réalisation concrète au milieu de grandes tribulations. C'est là le sens de la vision des deux témoins.

Que signifie la scène de la mensuration du Temple (v. 1-2)? En première lecture, on remarque la différence entre le Temple et le parvis extérieur. Jean doit mesurer le Temple, mais laisser de côté le parvis. Pourquoi? Le parvis extérieur est livré aux païens qui doivent "fouler aux pieds la cité sainte pendant quarante-deux mois". Détail curieux! Nous retrouverons cette durée de quarante-deux mois sous la forme de mille deux cent soixante jours, ou de trois ans et demi, ce qui est la même chose. Il s'agit de la durée de la persécution sous Antiochus Épiphane dont il est question dans le livre de Daniel sous la mention "un temps, des temps et un demi-temps" (7,25; 12,7) et qui dura de juin 168 à décembre 165. La durée de quarante-deux mois désigne donc un temps de persécution.

La "Cité sainte" est au pouvoir des païens; les adorateurs de Dieu sont persécutés et se regroupent dans le Temple.

L'ordre de mesurer le Temple semble bien faire référence à la vision du mesureur chez le prophète Zacharie (2,5-9): un ange mesure Jérusalem en vue de sa restauration, et Dieu proclame: "Quant à moi, je serai pour elle, oracle de Yahvé, une muraille de feu tout autour, et je serai sa Gloire." La mensuration signifie à la fois un projet de restauration et la protection de Dieu. Si le parvis extérieur du Temple est laissé aux persécuteurs païens, le Temple lui-même est protégé par Dieu. Il est désigné plus précisément comme "le Temple de Dieu, et l'autel, et ceux qui y adorent". S'agit-il du Temple de Jérusalem et du peuple juif? Ou ne s'agit-il pas plutôt d'une nouvelle désignation de l'Église et des chrétiens, selon les catégories juives de temple et d'adorateurs? Jésus n'a-t-il pas affirmé qu'il ne s'agissait plus d'adorer dans un temple, mais dans l'Esprit et la Vérité (Jn 4,23)? Rappelons-nous le chapitre 7 où le Peuple de Dieu, les chrétiens, étaient désignés selon les catégories juives de l'Israël au désert (douze tribus). Les chrétiens sont le nouvel Israël; ils sont aussi les nouveaux adorateurs dans le nouveau Temple qu'est le Christ ressuscité. Le signe de la mensuration signifie que *Dieu protège son Église et veut la restaurer, en dépit des persécutions qui ne peuvent atteindre que l'extérieur.*

Voici maintenant une autre scène de la vision, celle des deux témoins (vv. 3 à 13). C'est toujours de l'Église et des chrétiens qu'il est question, présentés selon une imagerie juive qui a de quoi nous dérouter. Pourquoi deux témoins? La loi juive prévoit qu'il faut deux témoins au minimum pour établir la vérité; on en trouve de nombreuses traces dans la Bible (Nb 35,30; Dt 19,15; Jn 8,17). Mais le chiffre de deux témoins manifeste aussi l'Église comme communauté. Les deux témoins sont unis pour porter leur témoignage, et pour révéler par leur unité que quelqu'un les unit.

Ces deux témoins - l'Église - "prophétisent", c'est-à-dire (au sens des



ch. 10 et 11) qu'ils annoncent l'Évangile. L'Église évangélise. Ils sont "revêtus de sacs", habit pénitentiel classique dans l'Ancien Testament; c'était la manière des grands prophètes pour prêcher la conversion (Is 20,2); l'Église, une Église pauvre, prêche l'appel à la conversion. Pendant mille deux cent soixante jours, c'est dire que l'évangélisation de l'Église se fera au sein de la persécution.

Le verset 4 nous donne une double identification, "les deux oliviers et les deux chandeliers"; l'image est tirée de la vision de Zacharie (4,3-14) qui fait allusion à un couple important de la restauration après l'exil: Josué le prêtre, et Zorobabel le chef. Ce sont les deux oints. L'oint sacerdotal et l'oint politique encadrent un unique chandelier à sept flammes dont ils renouvellent constamment l'huile; ce chandelier est le symbole de la présence, au milieu du peuple, du "Seigneur de toute la terre". Ces deux chefs, civil et religieux, de la communauté du retour, restaurateurs du Temple de Jérusalem après l'Exil, sont un couple fameux de l'Ancien Testament. "Un feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis." L'image est à prendre dans le même sens que l'épée à deux tranchants qui sort de la bouche du Fils de l'homme (Ap 1,16 et 2,16): "Je les combattrai avec le glaive de ma bouche." La Parole dite par l'Église, comme la Parole du Christ, est une Parole qui nous juge, et par rapport à laquelle chacun est jugé dans son option de l'accueillir ou de la repousser.

Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, de changer l'eau en sang (v.6). L'Église est assimilée à un autre couple célèbre en Israël: Moïse, l'initiateur de la foi en Yahvé, et Élie, le restaurateur de cette même foi, deux grandes figures prophétiques annonciatrices du Christ (voir le récit de la Transfiguration, Mt 17,1-8). C'est Élie qui ferma le ciel (voir 1 R 17,1) et Moïse qui changea l'eau en sang (voir Ex 7,17). *Le témoignage de l'Église du temps de la Fin est puissant; il s'apparente aux grandes heures d'Israël, aux grandes œuvres d'édification du peuple de Dieu qui ont déjà eu lieu dans*

*le passé.* On a voulu identifier ces deux témoins à des personnes précises qui devraient revenir à la fin des temps:

\* Élie et Hénoch, tous deux enlevés au ciel d'après l'Ancien Testament;

\* Élie et Moïse, Moïse ayant été enlevé selon la légende de l'assomption de Moïse;

\* Pour d'autres, le chapitre 11 décrirait l'épopée de Pierre et Paul martyrisés sous Néron, et ressuscitant dans leurs successeurs.

Évidemment, le couple de Pierre et Paul pouvait être, dans la pensée de saint Jean, particulièrement expressif de la communauté chrétienne qui évangélise. Le témoignage chrétien n'a toute son efficacité que lorsque deux êtres communient dans ce témoignage. Mais vouloir faire des deux témoins des personnages historiques à venir est une piste fautive. D'assez nombreux détails de ce chapitre montrent qu'ils sont les symboles de la puissance du témoignage de tous les chrétiens au cours de l'histoire, et en particulier des martyrs.

Le verset 7 dévoile que leur mort fait partie de leur témoignage. L'Église subit constamment la persécution, et les deux témoins (les chrétiens) doivent persévérer jusque dans la mort. L'Église vit en état de passion, elle est comme crucifiée par la Bête. Qui est cette Bête? Nous n'en savons rien pour l'instant; l'auteur la décrira longuement au chapitre 13. C'est peut-être le signe que ce chapitre 11 a été inséré ultérieurement...

Comment interpréter le verset 8? "Là même où leur Seigneur a été crucifié", c'est bien Jérusalem! Et pourtant, elle est appelée la "grande cité", terme réservé dans l'Apocalypse à Babylone-Rome... Parce qu'elle a mis à mort les prophètes et le Messie, Jérusalem est citée comme le haut lieu de l'infidélité. De plus, elle est identifiée à Sodome (ville licencieuse) et à l'Égypte (nation idolâtrique et hostile dans l'Ancien Testament), les lieux types des athées et des ennemis du peuple de Dieu. De même que Jésus a été crucifié dans une ville infidèle, les dépouilles de l'Église sont la proie des nations

païennes et persécutrices. Laisser le cadavre sans sépulture, constitue une suprême injure qui a été épargnée à Jésus. C'est dire que la passion continue de l'Église, à travers ses martyrs, vaut bien en horreur celle de Jésus.

On peut être intrigué de constater que tout cela est exprimé au futur (voir les verbes ch. 11, vv. 3-10). Comme au chapitre 10, ce qui est dit de l'évangélisation concerne toute la durée de l'histoire de l'Église, mais se rapporte surtout au temps de la Fin, à l'évangélisation finale. *C'est dire que le sort de l'Église se calque sur celui de son fondateur.* L'Église devra vivre son Vendredi Saint, être malmenée par une persécution généralisée, comme Jésus l'a annoncé (exemple: Mt 24,9).

L'Église évangélise avec force, mais c'est dans la faiblesse, au prix de nombreux martyrs. Cependant, leur sacrifice et leur mort deviennent pour eux une victoire. "Un souffle de vie venu de Dieu entra en eux, et ils se dressèrent." Cette scène du verset 11 est calquée sur la vision des ossements desséchés que l'Esprit de Dieu ramène à la vie, dans le livre d'Ezéchiel (37,10). Saint Jean veut signifier ainsi que la victoire pascalle du Christ se reflétera dans l'Église. Mais il faut y voir surtout une nouvelle ébauche de ce qu'il appellera plus loin la "première résurrection" (20,4-6). Les martyrs, dès le moment de leur mort, participent en plénitude à la Royauté et au Sacerdoce du Christ. L'apôtre, confronté à la persécution de l'Église, se fait l'écho de la question posée dans les communautés chrétiennes: que deviennent les martyrs après leur sacrifice? Et il y répond en suggérant ceci: les martyrs, qui communient spécialement au mystère pascal du Christ, partagent immédiatement son exaltation dans la gloire.

*"La manifestation du sens profond de la mort et de la résurrection des deux témoins est (...) un signe de la Fin. Cela se traduit, traditionnellement, par une catastrophe naturelle. Le séisme est volontairement présenté comme modéré, mais ses effets sont inouïs: les hommes rendent gloire à Dieu. C'est que, pour la*



*première fois, un signe de la Fin annonce aussi clairement et le jugement de condamnation et la grâce qui fait vivre” (P. Prigent, op. cit., p. 149).*

On peut se demander si ce n'est pas une allusion anticipée à l'écroulement final du monde pécheur mentionné aux versets 18 et 19 du chapitre 16. Quant au troisième malheur qui vient bientôt, il n'est pas identifié dans le reste de l'Apocalypse.

## La 7<sup>o</sup> trompette 11,15-18

“Aux jours où l'on entendra le septième ange, quand il commencera de sonner de la trompette, alors sera l'accomplissement du mystère de Dieu, comme il en fit l'annonce à ses serviteurs les prophètes” (10,7). Cet avertissement signifie que la septième trompette mène à l'accomplissement, au temps de la Fin. C'est pourquoi les acclamations et louanges retentissent: elles proclament que le Royaume de Dieu est établi sur le monde. On peut donc dire que la septième trompette récapitule en elle-même toute la suite du livre de l'Apocalypse.

C'est d'ailleurs le sens de l'affirmation des vingt-quatre Anciens. Elle est comme un résumé des événements qui mènent à la Fin, à l'établissement du Règne (“tu as établi ton Règne”):

\* “C'est la colère qui est venue”: la manifestation de la colère de Dieu, qui se traduit par le jugement et l'écroulement du monde pécheur (ch.16,17,18);

\* “C'est le temps de la destruction pour ceux qui détruisent la terre”, c'est-à-dire pour la Bête, les faux prophètes et Satan (19,17-21 et 20,10-11). Cela signifie aussi la grande purification du monde (ou défaite des nations: 16,13-16; 17,12-14; 19,17-21; 20,7-9);

\* “C'est le temps du jugement pour les morts” (20,11,15).

Tous ces événements par lesquels l'univers vit sa Pâque vers la gloire nécessitent une intervention finale de Dieu que l'Apocalypse signifie par ces mots: “Plus de délai!” (10,6), “C'en est fait!” (16,17), ou encore par l'image des cieux qui s'ouvrent. C'est ainsi qu'au verset 19, le Temple de Dieu dans le ciel s'ouvre, afin de découvrir l'arche d'alliance contenant les tables de la Loi. Ce coffret, dans l'Ancien Testament, était comme la prolongation de la rencontre du Sinaï. Par l'arche, le Dieu de l'alliance manifestait qu'il était présent au milieu de son peuple pour le guider (la nuée) et pour lui parler (Moïse et Yahvé s'entretiennent). Cependant, d'après le deuxième livre des Maccabées (2,4-7), l'ancienne arche était perdue; on la croyait mise en lieu sûr par Jérémie. Elle devait réapparaître aux temps messianiques: quand le rassemblement des fils d'Israël serait terminé, on réintégrerait ces objets sur l'esplanade du Temple pour reprendre le culte, à la fin du monde.

Il est donc possible de donner cette signification au verset 19: l'Église ayant accompli sa mission d'évangéliser toute la terre, le Corps du Christ a atteint sa plénitude, et l'arche peut maintenant réapparaître. *Dieu intervient pour amener toutes choses à leur accomplissement*, comme le laisse entendre la mention des signes de la théophanie du Sinaï. Pourtant, ce n'est là qu'une annonce, car les chapitres 12,13,14, ne donnent pas suite au chapitre 11, verset 19. En feuilletant la suite du livre de l'Apocalypse, nous remarquons que ces chapitres forment le sommet ou le cœur même du livre. C'est pourquoi saint Jean reprendra son propos au chapitre 15, verset 5. Le Temple s'ouvre dans le ciel, et les événements qui mènent à la Fin, annoncés au chapitre 11, verset 18, se produiront.